

Poivre exhorte l'abbé Rochon  
à s'embarquer avec Kerguelen pour les mers australes  
A l'Isle de France, les 9 et 10 janvier 1772

---

Au fonds Pusy La Fayette  
Deux lettres non-autographes des archives personnelles de Pierre Poivre

---

M. l'abbé Rochon

[Jeudi] 9 janvier 1772

Vous m'avez bien chagriné hier, mon cher abbé, ce n'avait été qu'après de longues réflexions sur la situation dans laquelle vous vous trouvez que je m'étais déterminé à vous engager de faire la campagne de M. de Kerguelen. Vous ne m'avez pas rendu justice en pensant que je n'avais consulté que les devoirs de ma place dans ma sollicitation auprès de vous. Soyez, je vous prie, assuré que dans tout ce que je vous ai proposé j'ai autant consulté mon amitié et mon attachement pour vous, que le désir du bien général qui est le premier devoir de mon état. Vous vous étiez rendu mardi dernier à mes raisons, vous avez engagé votre parole à M. de Kerguelen, j'ai été le médiateur de votre réconciliation, enfin vous avez promis de vous embarquer et de faire une campagne qui peut être de la plus grande importance pour le bien général et en particulier pour ces colonies si vous vous embarquez et que par vos observations astronomiques vous déterminiez la vraie position des lieux qui seront découverts. Sans vous, mon cher abbé, sans vos observations les plus belles découvertes vont devenir inutiles, ceux qui iraient après M. de Kerguelen deviendraient comme lui le jouet des courants et des erreurs ordinaires dans l'estimation des longitudes. Qui sait si dans ces mers inconnues les courants ne sont pas beaucoup plus violents encore qu'ils ne le sont dans des mers fréquentées. Vous avez vous-même l'exemple de l'erreur en longitude dans laquelle tombait M. de Kerguelen, commandant le *Berryer*, erreur qui lui faisait manquer l'Isle de France dans des mers très connues et très fréquentées, erreur dont vous seul l'avez tiré. Sans vous que serait devenu ce bâtiment, son équipage et toute la suite des projets et expéditions confiés à M. de Kerguelen.

Je regarde, mon cher abbé, comme une faiblesse la rétractation que vous êtes venu me faire hier de votre parole. Je ne vous en tiens pas quitte parce que je m'intéresse à votre honneur, parce que je vous suis sincèrement attaché et que vous feriez réellement une faute si vous persistiez dans votre rétractation. C'est le sentiment de tous ceux qui vous aiment, c'est en particulier celui de M. de Tromelin et le mien. Revenez donc, mon cher abbé, vous reverrez avec plaisir les Pamplemousses à votre retour, je vous reverrai vous-même avec bien plus de satisfaction couvert de gloire après une campagne aussi utile, faite pour le bien public malgré les plus justes motifs de répugnance. Je sens, mon cher abbé, toute la valeur du sacrifice que vous allez me faire, car je compte autant sur votre amitié pour moi dans cette occasion que sur votre envie de vous rendre utile. Je vous attends ce soir, si vous avez besoin de quelqu'un pour porter vos effets, demandez à Narcisse, mon économiste, les Noirs et les bœufs porteurs dont vous aurez besoin dans mon habitation.

Je serai toute la vie avec le plus tendre attachement, mon cher abbé, etc.

---

M. l'abbé Rochon

10 janvier 1772

J'ai reçu, mon cher abbé, la réponse que vous m'avez faite à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier. Je ne saurais vous exprimer combien je souffre des peines d'esprit que vous causent les sollicitations de mon amitié pour vous. Vous me répétez dans votre lettre les premières raisons que

vous m'aviez déjà dites plusieurs fois pour appuyer votre répugnance à vous embarquer avec M. Kerguelen, mais permettez-moi de vous le dire, ces raisons ne sont qu'une preuve de cette même répugnance que je voudrais vaincre et ne sauraient en être le fondement. Vous demandez à quoi vous serez utile pour aller chercher une terre inconnue, je vous réponds, mon cher abbé, que ce sera vous qui la ferez trouver, que dans le cas même où on ne la trouverait pas, ce sera vous seul qui indiquerez jusqu'à quel point on aura été la chercher, afin que ceux qui suivront cette découverte puissent partir de ce point et aller plus loin. Vous ajoutez à peu près, la découverte faite je serai obligé d'y renvoyer et qu'alors vous vous offrez à faire ce second voyage. Je vous réponds à cela, que sans vous on ne trouvera rien. Vous partagerez ou vous ne partagerez pas l'honneur de la découverte dans l'opinion publique, mais vous l'aurez toute entière dans la mienne et dans celle de toutes les personnes qui sauront apprécier vos talents comparés à ceux de vos compagnons de voyage.

Quant à votre chambre, mon cher abbé, je vous promets qu'elle sera claire et très claire. J'ai signé ce matin l'ordre pour y faire une très grande fenêtre à très grands carreaux de vitre. D'ailleurs, quand cette chambre ne vous servira que pour la nuit, j'espère que vous serez si bien avec M. de Kerguelen, que vous serez le maître de travailler dans sa propre chambre où dans celle du Conseil, il me l'a déjà offerte pour vous, et je vous connais assez pour être assuré que vous ferez de M. de Kerguelen tout ce que vous voudrez. Nous raisonnerons ensemble sur ce point à votre retour.

Quant à ce que vous me dites de votre pendule marine que vous n'avez pu régler faute de quart de cercle, vous sentez vous-même, mon cher abbé, la faiblesse de cette raison. Vous n'avez pas besoin de pendule marine pour observer les longitudes, vous avez des moyens beaucoup plus sûrs.

Faites donc, mon cher abbé, un effort pour vaincre toute répugnance. Que vous importe ce qu'a pu machiner contre vous le Ch. Desroches ? S'il avait réussi par ses mauvaises façons à vous dégouter de ce voyage, ce serait alors qu'il vous aurait véritablement nui et qu'il vous ferait plus de tort qu'il ne vous en eut fait en exécutant les violences qu'il avait méditées, ces violences auraient retourné à sa honte au lieu que si par ressentiment contre lui vous refusez de vous embarquer dans une expédition si bien faite pour vous, ce refus de votre part tournerait à votre blâme, et il se trouverait trop de gens qui justifieraient le Ch. Desroches.

Je persiste, mon cher abbé, à vous solliciter de revenir dès demain matin au port, pour plier bagage et vous embarquer, c'est le vœu de mon amitié pour vous.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

\* \* \*